

A man in a dark suit and glasses is kneeling outdoors, working on a large blue solar panel. He is holding a red multimeter and looking at it intently. The background shows a plain, light-colored wall.

Osama Al Najjar

Palestine

Directeur des Énergies renouvelables
au sein de l'Autorité palestinienne de l'énergie

Comme près de 70 % des habitants de la bande de Gaza, Osama Al Najjar, de l'Autorité palestinienne de l'énergie, est un réfugié. Il a passé ses toutes premières années dans un camp à Gaza, après que sa famille eut été contrainte de quitter la terre appartenant à son grand-père.

Gaza est fortement tributaire d'Israël pour ses besoins énergétiques. L'approvisionnement électrique insuffisant et les coupures de courant quotidiennes font de l'autosuffisance énergétique un enjeu crucial des efforts palestiniens pour créer un État indépendant. Face à cette situation, les autorités se tournent vers les énergies renouvelables.

En 2011, M. Najjar a repris l'idée de recourir à l'énergie solaire à Gaza alors qu'il participait à un programme de formation soutenu par la JICA, destiné à transmettre les technologies solaires aux pays en développement. Les sessions de formation organisées dans la région du Kansai, au Japon, visaient à élargir les connaissances pratiques des participants dans le domaine de l'énergie solaire par diverses activités telles que des visites de centrales méga-solaires, d'usines fabriquant des batteries solaires et de constructeurs de maisons,

et par d'autres activités.

« L'ensoleillement important dont jouit Gaza peut être transformé en électricité, stockée et utilisée quand les sources d'énergie classiques font défaut », dit M. Najjar. « La formation que j'ai reçue au Japon m'a permis de comprendre que l'introduction de systèmes à petite échelle donnerait de meilleurs résultats ici. J'ai aussi appris l'importance accordée par le Japon à la persévérance. Il est important de continuer, quels que soient les obstacles rencontrés. » Il dit s'être senti honoré quand son nom a été cité par le premier ministre japonais Shinzo Abe à l'Assemblée générale de l'ONU, en septembre 2014.

Depuis son retour à Gaza, M. Najjar travaille sur un projet de fourniture d'électricité d'origine photovoltaïque (PV) à l'unité de soins intensifs du plus grand hôpital de Gaza, dans le cadre d'un projet de suivi de la JICA impliquant d'anciens participants au programme de formation. L'installation qui a commencé à fonctionner avant l'éclatement des hostilités à Gaza, en 2014, a aidé à sauver beaucoup de vies dans une période très tourmentée, alors que Gaza était privée d'électricité après la destruction de sa centrale et des lignes électriques par les Israéliens.

A wide-angle shot of a refugee camp. Numerous tents and makeshift structures are visible, many covered with yellow or white tarps. The ground is dusty and uneven. In the foreground, there are some clothes hanging on a line. The overall scene depicts a state of displacement and hardship.

Ramener la paix dans la société

D'innombrables personnes continuent de souffrir des séquelles de conflits armés, contraintes de vivre dans la pauvreté et la désolation après la destruction de leurs moyens de subsistance. Dans cette partie, nous présentons trois personnes qui travaillent à rétablir la paix dans des pays ravagés par la guerre.

L' éclatement de l'ex-Yougoslavie a déclenché un conflit à fondement ethnique en Bosnie-Herzégovine, qui a fait plus

de 200 000 morts et déplacé plus de 2 millions de personnes. À Srebrenica, les combats ont été d'une telle âpreté qu'aujourd'hui encore, près de deux décennies plus tard, la ville n'a retrouvé que 40 % de son niveau de population d'avant-guerre. Les tensions et la méfiance entre les Bosniaques musulmans et les Serbes ont empêché le pays de connaître un réel développement. De 2006 à 2013, des experts de la JICA ont fourni un appui aux programmes agricoles, à Srebrenica, destinés à promouvoir la coopération multi-ethnique dans la reconstruction des communautés et l'amélioration des conditions de vie des habitants.

En 2014, en réponse à une demande de la Bosnie-Herzégovine, un nouveau projet dirigé par l'expert de la JICA Hiroki Miyoshi a été lancé pour étendre les résultats obtenus à Srebrenica aux villes voisines de Bratunac et Rogatica. Comme à Srebrenica, la JICA assure une aide pour l'apiculture, le développement des vergers, l'élevage ovin et d'autres programmes agricoles visant à promouvoir la coopération entre les différents groupes ethniques dans le cadre d'efforts de développement de la conscience communautaire.

« Ce projet vise à renforcer progressivement la confiance entre les groupes ethniques en offrant aux habitants de multiples occasions de se rassembler et de travailler côte à côte », explique M. Miyoshi. « Notre objectif est de faire en sorte que les responsables municipaux poursuivent ces efforts au terme de la participation de la JICA à ce projet. Pour faciliter ce processus, nous sollicitons la collaboration non seulement des agriculteurs, mais aussi des administrateurs de chacune des villes. »



Hiroki Miyoshi

Bosnie-Herzégovine

Expert de la JICA



Kozue Misumi

Camp de réfugiés syriens en Jordanie

Volontaire japonaise pour la coopération à l'étranger (JOCV)

Depuis 2011, les Syriens fuyant la guerre civile dans leur pays n'ont cessé d'affluer en Jordanie, pays voisin. Le Royaume hachémite de Jordanie, qui compte environ 6,3 millions d'habitants, accueille aujourd'hui plus de 600 000 réfugiés. Près de 80 000 d'entre eux vivent dans le camp de Zaatari, à 15 kilomètres de la frontière syrienne, dans le nord de la Jordanie.

Kozue Misumi, membre des JOCV de la JICA, travaille dans ce camp depuis janvier 2014. Elle a appris à apprécier le peuple syrien durant son volontariat en tant que monitrice d'éducation physique dans un camp de réfugiés palestiniens en Syrie, avant la guerre civile. Ce qui l'a incitée à venir travailler dans le camp de Zaatari, c'est le désir d'atténuer la dureté des conditions de vie des réfugiés sur place. Actuellement, Mme Misumi

visite régulièrement six installations du camp, où ses activités apportent un soutien émotionnel et du réconfort aux enfants.

« On danse, on fait des origamis, des travaux manuels et des jeux avec les enfants pour soulager un peu leur souffrance psychologique et le stress qu'ils ressentent », explique Mme Misumi. « Ils ont dû endurer tellement de choses. Le fait de pouvoir jouer et rire aux éclats a un effet thérapeutique. Durant mon travail auprès d'eux, les enfants ont appris à me faire confiance. Ils ont commencé à s'ouvrir et à me confier ce qu'ils avaient vécu. Quand je les écoute, je leur prends la main, je sèche leurs larmes, et je les serre dans mes bras. Ils sont confrontés à une dure réalité, et il n'y a rien qui me fasse plus plaisir que de pouvoir alléger leur fardeau, ne serait-ce qu'un petit peu. »